

Saint-Jacques-de-Compostelle et saint Jacques le Majeur dans la littérature occitane

Dans cet article, nous nous proposons d'examiner les passages de la littérature occitane où on relève soit la mention du grand sanctuaire occidental, soit la mention du saint, la distinction perdant même toute nécessité dans certains cas.

Quelles sont, en particulier, la signification et la portée de ces passages pour l'histoire des lettres médiévales, telle est la question à laquelle nous espérons pouvoir répondre au terme de nos analyses.

1. Saint Jacques chez Cercamon (1137).

Le 9 avril 1137, Guillaume, X^e duc d'Aquitaine, VIII^e comte de Poitiers, le fils et le successeur de Guillaume IX, le premier troubadour connu, mourait sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle où il se rendait en pèlerinage : le bruit courut même qu'il était mort devant l'autel du Patron de l'Occident.

Lorsque la nouvelle de sa mort lui parvint, Cercamon, jongleur de Gascogne, commença un *planh*¹ pour exprimer la profonde douleur que devaient ressentir les sujets du *Peitavis*². Le *planh* est adressé au vicomte Èble II de Ventadour, autre grand seigneur du Limousin, attesté entre 1090 et 1144, connu pour avoir été, au même titre que son contemporain Guillaume IX, un grand troubadour³.

A la fin du dernier couplet, après l'envoi, Cercamon s'adresse à saint Jacques qu'il prie d'intercéder pour le noble baron⁴ :

Lo plainz es de bona razo
50 que Cercamonz tramet N'Eblo.
Ai ! com lo plaïgno li Gasco,

1. Pour la bibliographie, voyez Pillet-Carstens, *Bibliographie der Troubadours*, 1933 (désormais *BdT*) 112, 2a. Ajoutez Frank, *Répert. métrique* II, 1957, 111. Texte de Jeanroy, *Les poésies de Cercamon*, 1922, 19-22 (n^o VI). Ed. reproduite dans Hill et Bergin, *Anthology of the Provençal troubadours*, 1941, 13-15. et M. de Riquer, *La lirica de los trovadores*, I, 1948, 90-2.

2. Sur les relations de Cercamon avec la Cour de Poitiers, voir Jeanroy, *Poésie lyrique*, 1934, I, 151.

3. Sur son œuvre perdue, voir M. Mouzat, *Cultura Neolatina*, 18, 1958, 11-20.

4. Cercamon s'est adressé directement à Dieu à la fin des couplets II et III et au couplet IV.

cil d'Espaign' e cie d'Arago.
Sant Jacme, membre:us del baro
que denant vos jai pelegris⁵.

« La complainte est sur un beau sujet, que Cercamon envoie au Seigneur Èble. Ah ! comme le plaignent les Gascons, ceux d'Espagne, et ceux d'Aragon. Saint Jacques, souvenez-vous du baron qui devant vous gît en pèlerin. »

Grâce à l'opposition *baro/pelegris* des mots à la rime, les deux derniers vers provoquent la confrontation du grand seigneur que fut Guillaume, avec sa terre, sa puissance, sa richesse, — *Joven* et *Jois* (v. 4-5) —, et de celui que la mort a couché dans l'humilité chrétienne du pèlerin : le second devrait aux yeux de saint Jacques faire oublier le premier.

2. « Par saint Jacques de Compostelle » chez Pierre Vidal (entre 1174-1180).

Be'm pac d'ivern e d'estier de Pierre Vidal, est une des plus belles et des plus mystérieuses chansons de ce troubadour⁶. La pièce est dédiée à trois sœurs de Montolieu (dans l'Aude?), que les érudits n'ont pas réussi à identifier (v. 61-62). Le troubadour leur déclare :

67 E plagra'm ma's de Castella
una pauca jovensella
que d'aur cargat un camel
ab l'emperi Manuel.

« Et me plairait mieux, de Castille une jouvencelle de rien, qu'un chameau chargé d'or de l'empereur Emmanuel ».

On a pu reconnaître dans ces vers une allusion aux fiançailles rompues d'Eudoxie, la fille de l'empereur byzantin Emmanuel Commène, qui était arrivée en Espagne pour épouser Alphonse II d'Aragon, mais que ce dernier avait refusée au profit de la fille du roi de Castille Alphonse VII. De ces circonstances on a pu conclure que la chanson avait été écrite, probablement en Espagne, entre 1174 et 1180.

Cet épisode « oriental » explique peut-être aussi que, dans l'organisation interne de sa chanson, Pierre Vidal ait fait appel à des comparaisons inspirées des personnages de l'Ancien Testament⁷ : saint Gabriel

5. Au v. 52, le ms. porte *de pain*. V. 49-54, éd. c., 22.

6. *EdT* 364, 11. Voir l'éd. de M. Avalle, 1960, 305-16, n° XXXVI.

7. On trouve ces comparaisons et ces images au même endroit dans les couplets. La tornade I n'en contient pas (à moins que « le miel » et « le fiel » n'aient aussi quelque rapport avec la Bible) : c'est peut-être un indice de plus qu'elle a été rajoutée après coup.

(v. 20), Abel (v. 30), les fils d'Israël et la colombe (v. 39-40), Daniel, le dragon, et l'idole de Bel (v. 59-60), l'archange Michel enfin (v. 77-78).

La deuxième tornade fait allusion au chevalier aragonais Michel de Luesia, protecteur de Pierre Vidal⁸, qui prendra part et mourra à la bataille de Muret en 1213.

75 Per l'apostol qu'om apella
sant Jacme de Compostella,
en Luzi' a tal Miquel
que:m val mais que cel del cel⁹.

« Par l'apôtre qu'on appelle saint Jacques de Compostelle, à Luesia il y a ce Michel qui vaut mieux pour moi que celui du ciel ».

Il est assez caractéristique que Pierre Vidal, en Espagne, jure par le patron de l'Espagne.

3. Saint Jacques chez Guillaume de Berguedan (deuxième moitié du XII^e siècle).

Le troubadour catalan Guillaume de Berguedan, né entre 1130 et 1143, mort entre 1192 et 1196, est une figure attirante de la lyrique occitane¹⁰. Cynique jusqu'à l'odieux, il occuperait certainement une

8. Voir Meyer, *Chanson de la croisade contre les Albigeois*, 1879, II, n° 2, commentaire au v. 3015, laisse 139, et Martin-Chabot, *Chanson II*, 1957, 24, n. 2, qui signale que Luzia est aujourd'hui un bourg proche d'Egea-de-los-Caballeros, prov. de Saragosse. Raymond Vidal de Besaudun dans la nouvelle *Abril issia* y fait aussi allusion, cf. Milá, *De los trovadores en España* 1861, 331, n. 9. La « raison » de la pièce *BdT* 364, 16, montre Michel de Luesia parmi les intimes du roi d'Aragon (voir éd. Boutière-Schutz, 2^e éd., 1964, 368, avec renvoi, *ib.* 351, à des éd. antérieures).

9. Cité d'après l'éd. d'Avallé, 316, auquel nous renvoyons pour l'apparat critique qui montre qu'une partie importante des ms. a connu une interversion dans les v. 75-6 : *Per saint iacme com apella Lapostol de compostella*, par ex. dans le ms. A. La variante *Campostella* est également très intéressante, puisqu'elle rappelle le « champ d'étoiles » qu'on voyait dans le nom du sanctuaire de Galice (elle-même « galaxie » ou « voie lactée »). Pour l'étymologie réelle de Compostelle, voir en dernier lieu M. Piel, *Romanische Forschungen*, 77, 1965, 121-5.

10. Il mériterait d'être réédité (ce que se propose de faire M. de Riquer), car les éd. de Keller, 1849, et de Milá, o. c., 293-315, sont vieilles à bien des égards. Une bonne notice sur l'homme et l'œuvre est fournie par Massó Torrents, *Repertori*, 1932, 136-47. Une série de travaux de M. de Riquer apporte cependant des précisions nouvelles : la liste bibliographique en figure p. 58, n. 1, de l'art. consacré par l'érudit de Barcelone à *L'ancienne «Vida» provençale du troubadour Guilhem de Berguedan*, dans *Actes et mémoires du 1^{er} Congrès international de langue et litt. du Midi de la France*, Avignon, 1957. Les dates indiquées sont celles que propose le même M. De Riquer, art. c., 59. Massó, o. c., 136, proposait quant à lui « 1140? - 1203? » et Jeanroy, l. c., 377 se contentait de dire que le troubadour était « mort vers 1200 ».

place de premier plan parmi les poètes satiriques du XII^e siècle, si son œuvre, riche d'une vingtaine de sirventès inspirés par des querelles personnelles, ne demeurerait fort obscure¹¹.

Dans quelques-unes de ses pièces, Guillaume de Berguedan se complaît à prendre à partie un chevalier de son pays, Pierre de Berga¹², qu'il a baptisé du nom de *Sogre*, « Beau-père ». Entre celles-ci, le sirventès *Eu no cuidava cantar*¹³ couvre « Beau-père » de vices affreux : il est glouton, jaloux (v. 17-19), il est traître.

20 Faria l'amenar
en la cort de Barzalona,
que de San Jacm'a Narbona
de traició non a par.

« Il faudrait l'amener à la cour de Barcelone, car de Saint-Jacques à Narbonne il n'a pas son égal en traîtrise. »

Notons que la syntaxe du passage est volontairement ambiguë, puisque le relatif *que* peut se rapporter tant au Sogre qu'à la cour de Barcelone : « car de Saint-Jacques à Narbonne elle n'a pas d'égale en traîtrise ».

La mention de Saint-Jacques est ici purement géographique : c'est le bout du monde occidental. Guillaume de Berguedan a planté l'autre borne à Narbonne, la rime l'y oblige.

Mais il existe de ce texte une variante intéressante, où Saint-Jacques est remplacé par Tortose, une ville catalane de la province de Tarragone. Cette variante ne représente-t-elle pas la leçon originale¹⁴ quand on sait que Barcelone est *grosso modo* à mi-chemin entre Narbonne et Tortose, sur la grande voie de communication parallèle aux côtes méditerranéennes ? De Berga, on conçoit beaucoup mieux que Guillaume trace cette espèce d'arc de cercle imaginaire qui joint Tortose à Narbonne en passant par Barcelone, et qu'il délimite ainsi un vaste secteur, une province catalane où Sogre règne sans égal.

11. « Fort obscurs » ce sont les propres mots du grand Jeanroy, l. c., à propos des sirventes. Milá, o. c., 278, parle de « la oscuridad de sus alusiones y de alguno de sus pasos ». Nous n'avons pu prendre connaissance de l'étude de M. De Riquer, *El trovador G. de B. y las luchas feudales de su tiempo*, Castellón, 1953.

12. Berga est près d'Urgel, en Catalogne.

13. *BdT* 210, 11. Ajoutez : Frank, l. c., 128. Éd. de Keller, 34, n° XI. Nous citons d'après l'éd. de Milá, 310-1. « Longtemps, dit le texte de la *Vie* tumultueuse de Guillaume, longtemps le soutinrent ses parents et ses amis, mais ensuite tous l'abandonnèrent, car il les bafoua tous... » (2^e éd. de Boutière-Schutz, 1964, 527-9, trad. de M. Cluzel). Entre ces parents, le « Beau-père » avait certainement sa place marquée.

14. Ms. R. Nous citons d'après l'éd. de Mahn, *Gedichte*, I, 1856, 97, (n° CLXIII), « que de tortosso narbona ». A, d'après l'éd. de Pakscher et De Lollis, *Studi di fil. rom.*, 3, 1891, 626 (n° 583), porte « que da [italianisme] sant iacme a narbona ».

4. Le pèlerinage de Compostelle chez Pierre Cardinal (environ 1212-1213).

Un sirventès de Pierre Cardinal, composé vers 1212-1213, contre un certain Étienne (Estève), un assassin, fournit une autre mention du pèlerinage de Compostelle et témoigne de l'usage d'y envoyer de grands criminels¹⁵. Cet Étienne a tué un enfant :

8 L'enfan
de que fes guavela,
li retrairay chantan
aitan
12 tro en Compostela,
pes deschaus e ploran,
s'en an..

« L'enfant qu'il étendit raide mort (litt. dont il fit javelle), je le lui montrerai dans mon chant jusqu'à ce qu'il aille à Compostelle, pieds déchaux, et pleurant... »

5. Le pèlerinage de Compostelle chez Guiraud Riquier (1265).

On connaît les séjours que Guiraud Riquier fit à la cour d'Alphonse X de Castille. Aux alentours de 1265, Guiraud Riquier éprouvait le désir de quitter la cour de Narbonne et se cherchait de plus vastes horizons. Il mit à profit le séjour qu'Amaury, le fils de son seigneur vicomte, faisait à la cour de Castille pour lui envoyer une courte épître de 106 octosyllabes¹⁶. Au fond, en écrivant cette lettre, Guiraud s'adresse moins à Amaury qu'à son hôte, le roi de Castille.

Mais, non sans laisser voir quelque embarras, il s'efforce de répartir les louanges entre le fils de son protecteur et le roi Alphonse. Il dispense des conseils qui doivent à la fois aider Amaury, et dont le ton cependant pourrait séduire le monarque. Celui-ci par exemple :

D'onrar Dieu pessatz nued e dia,
e la verge sancta Maria
e tot cant es celestial,
e pueis pessatz el terrenal,
30 d'onrar e de servir lo rey
N'Anfos, car deguna ley
no sei rei que'l puesca valer...¹⁷

15. *BdT* 335, 68. On se reportera à la nouvelle éd. de Lavaud, 1957, 144-53.

16. *BdT* 248. V (p. 233). Ms. unique R 115. Éd. de Pfaff, dans *Mahn, Werke IV*, 1853, 100-3. Sur cette lettre, voir Milá, o. c., 218-20, et Anglade, *Le troubadour Guiraut Riquier*, 1905, 47-8.

17. V. 26-32. Éd. c., 101.

« Pensez nuit et jour à honorer Dieu et la Vierge Sainte Marie, et tout le monde céleste, et puis pensez au monde terrestre, honorez et servez le roi Alphonse, car d'aucune religion je ne sais un roi qui puisse le valoir... »

La dévotion mariale que Guiraud Riquier recommande en bonne place à son destinataire est certainement une des habiletés du troubadour qui ne devait pas ignorer le culte d'hyperdulie du chantre de la Vierge¹⁸.

Dans la hiérarchie des valeurs de l'univers, après le monde céleste, vient le monde terrestre, et Alphonse domine tous les rois de la terre : Guiraud Riquier ne se contente pas d'énoncer une assertion, il tente de la prouver, ou du moins de l'expliquer.

Et es aitals per son dever,
car Castela a sostengut
35 tostemps pretz ab sa gran vertut,
et en aisi es costumad
que tostemps an romieu sercat
Sant Jacme en Compostela...

« Et (le roi) est tel par devoir d'état, car la Castille a toujours soutenu Prix par sa grande vertu, et ainsi c'est la tradition que, depuis toujours, les pèlerins ont cherché saint Jacques en Compostelle... »

Dans la pensée de Guiraud Riquier, le pèlerinage historique de Compostelle, l'emplacement d'un culte à cet endroit, représentent la garantie suprême de la « vertu » de la maison de Castille. Compostelle est en effet une terre patrimoniale d'Alphonse, en tant que roi du Léon¹⁹.

6. Saint Jacques chez Paulet de Marseille (1268).

Saint-Jacques-de-Compostelle prise comme borne géographique de l'Espagne se retrouve dans le sirventès *Ab marrimen et ab mala sabensa* de Paulet de Marseille²⁰.

Henri de Castille, le frère d'Alphonse X, qui s'était mis au service de Charles d'Anjou, et puis s'était retourné contre lui, a été fait prisonnier. Après la bataille de Tagliacozzo (23 août 1268), il s'était réfugié à l'abbaye du Mont-Cassin dont l'abbé le livra. La pièce de

18. Anglade, *Le troubadour Guiraut Riquier*, 1905, 48, ne semble pas avoir aperçu la portée de ces recommandations quand il écrit que les « conseil's touchant la religion [...] ne sont pas inutiles à un familier de la cour de Castille », qu'il suppose particulièrement corrompue.

19. Alphonse est d'ailleurs nommé *rey de leo* au v. 43 de notre épître.

20. *BdT* 319, 1. Texte dans Uccolini. *Poesia prov. et l'Italia*, 2^e éd., 1949, 132-4, d'ap. l'éd. de Levy, *RLR* 21, 1882, 279.

Paulet de Marseille a été composée pour inciter Alphonse X de Castille à obtenir la libération de son frère :

13 Tug l'Espanhol, del Gronh tro Compostelha,
 devon planher la preizo, que ges belha
 non fo ni es, d'en Enric de Castelha,
 e'l reis n'Anfos, que tant gen se capdelha
 ab sen antic,
 deu demandar tost son fraire n'Enric.

« Tous les Espagnols, de Logroño jusqu'à Compostelle, doivent déplorer la façon qui n'est du tout belle, dont fut pris messire Henri de Castille, et le roi Alphonse qui se conduit si noblement comme les anciens (?), doit racheter aussitôt son frère Henri. »

Une fois encore une communauté est évoquée, que marquent deux villes limites. Ici Logroño²¹ est pris comme une des premières villes de la Vieille-Castille, aux frontières de la Navarre.

7. Saint-Jacques-de-Compostelle chez Cerveri de Girone (1271 et 1274).

Dans une long poème, en date du 10 mars 1271, Cerveri de Girone compare les défauts des femmes avec leurs qualités : ces 694 hexasyllabes sont connus sous le nom de *Maldit Bendit*²².

Les femmes sont puissantes, elles nous font « aller là où elles sont » (v. 338-9).

340 Que s'us hom era en Roma,
 e una femma bella
 c'ames en Compostella,
 no:l seria semblan
 que y agues tan ne can,
 e seria'l se jorns,
 l'anar lay nuyt e jorns
 per que d'its qui's n'acorda :
mays tir'amors que corda's.

« Au point que si un homme était à Rome, et une belle femme qu'il aimât, à Compostelle, il ne lui paraîtrait pas qu'il y ait tant de chemin, et il lui serait agréable d'aller là-bas nuit et jour. C'est pour cela que quelqu'un dont je me souviens dit : *amour tire plus que corde.* »

Notons ici que Rome et Compostelle sont, dans la pensée médiévale, deux des trois principaux sièges du monde, parce que saint Pierre

21. Milá, o. c., 212, supposait qu'il s'agissait de Mongronh sur Ripoll.

22. Massó Torrents, *Repertori*, 234-5. Éd. de De Riquer, *Obras* [...] *Cerveri*, 323-41. La date est indiquée par l'éd., 323.

23. V. 340-8. Éd. c., 327.

s'établit à Rome, et saint Jacques à Compostelle²⁴. Pour cette raison, Rome et Compostelle forment deux grands buts de pèlerinage et de sanctification. Joindre Rome à Compostelle est réaliser un bel exploit physique, et représente un voyage d'une durée de plusieurs mois : Cerveri ironise, et touche cependant à une grande vérité quand il évoque le pouvoir de l'amour qui rendrait légère une pareille épreuve.

Ironie encore, mais d'une autre espèce, dans le *Testament* que composa Cerveri de Girone en 1274²⁵. François Villon n'est pas l'initiateur de ce genre de composition qui consiste à gratifier ses amis, ses connaissances, et ses ennemis, de legs plaisants, encombrants, imaginaires ou inexistantes.

Le couplet XV de cette pièce qui en comporte dix-sept, chacun de onze vers de treize syllabes, est fait de recommandations aux évêques.

155 Lo bisbe d'Ozca prech, car lo tench per amich,
 que si no'i basta el meu a pagar so que dich,
 qu'ell me prest sol aytant com m'an dat, e no'y trich.
 E pagar n'ay tots bisbes, de Roma tro a Vich
 e de Vich a Sent Jacme, si tot son larch e rich,
 160 — no'y ha un ab corona que ja m'ls se'n abrich —
 mas çell de Barcelona c'una vets me vestich,
 e'l cortes sacrista que ha l'orda noyric.
 Ja'ls altres no cal c'om de donar los castich,
 e que no fason so que dion al presich :
 165 pausan treballs e guerres venon mal e destrich.

« Je prie l'évêque de Huesca, car je le tiens pour un ami, que si mon avoir ne lui suffit pas à payer ce que je dis, qu'il me prête seulement autant qu'on m'a donné, et qu'il ne triche pas. Et j'en paierai tous les évêques, de Rome jusqu'à Vique et de Vique jusqu'à Saint-Jacques, même si tous sont généreux et riches — il n'y a pas de tête couronnée qui soit mieux abritée (que par la mitre) — sauf celui de Barcelone qui me vêtit une fois, et le noble sacristain que l'ordre a nourri. Quant aux autres, il n'est pas nécessaire qu'on les presse pour qu'ils donnent ni pour qu'ils fassent ce qu'ils disent au prêche : c'est en fixant les travaux et les guerres que viennent les malheurs et les disgrâces ».

Nous retrouvons encore une fois les deux « têtes » de la chrétienté occidentale : l'important évêché de Vique (dans l'actuelle province de Barcelone) est comme à mi-chemin entre les deux bornes.

24. La division est notamment explicitée dans la *Chronique de Turpin*.

25. Massó, o. c., 237-8. Nous citons d'ap. l'éd. de De Riquer, 377-82.

8. De nouveau le pèlerinage de Compostelle chez Guiraud Riquier (1276).

Dans la cinquième des pastourelles qu'on doit à Guiraud Riquier²⁶ le troubadour se situe d'entrée en matière sur le « chemin des pèlerins », le *camin romieu*²⁷ :

D'Astarac venia
l'autrier, vas la Ylha
pel camin romieu...²⁸

« D'Astarac je venais l'autre jour, en direction de l'Isle-Jourdain, par le chemin des pèlerins... »

La composition de la pièce date de 1276, comme l'indique une note du manuscrit unique, qui conserve également la date des pastourelles qui précèdent : 1260, 1262, 1264, 1267. Cette suite de pièces traite toujours de la rencontre du troubadour et de la même bergère.

De 1267, date de la précédente rencontre, à 1276, le temps a passé, la bergère a vieilli, elle est « fort changée » (v. 17), ce qui n'empêche que Guiraud la reconnaisse, et elle lui, et qu'il s'enquière de ses nouvelles.

Dissi : « Don vinetz ? »
20 — « Senher, tan senhada
suy, de Compostella,
que·us o conoyssetz. »

« Je dis : « D'où venez-vous ? » — « Messire, je suis à ce point marquée de la croix, (que je viens) de Compostelle²⁹, comme vous le voyez »³⁰.

Le troubadour demande ensuite des nouvelles de « là-bas » à sa bergère. Elle lui apprend que le roi de Castille se dirige sur Grenade, et engage son interlocuteur à rejoindre le roi. Guiraud n'ose croire telle nouvelle, et s'avise bientôt que la bergère le raille. On sait en effet que la prise de Grenade était un des grands projets qu'Alphonse X de Castille ne put jamais mettre à exécution. Et on peut croire que

26. Éd. c., 377.

27. *BdT* 248, 22.

28. La signification des détails topographiques dans le genre occitan de la pastourelle, sera discutée ailleurs.

29. Pour l'itinéraire des pèlerins par le *camin romieu*, voir par ex. Bédier, *Légendes épiques* I, 3^e éd. 1926, 369.

30. La bergère porte sans doute les emblèmes du pèlerin. Raynouard, LR V, 1843, s. v. *signe*, art. 10, *signar*, pp. 227-8, traduit « je suis si *signée* de Compostelle que vous le connaissez ». Audiau, o. c., 68 : « je suis tellement « *signée* » que, vous le voyez bien, je viens de Compostelle ». Anglade, *Riquier*, 1905, 226 : « je suis « *signée* », je viens de Compostelle, vous le reconnaissez bien ».

la bergère ne se gausse pas seulement ici de Guiraud lui-même, mais du projet stérile de son royal protecteur.

9. Saint Jacques chez Mathieu de Quercy (1276).

Le planh³¹ que nous a laissé ce troubadour inconnu d'autre part³², convie à pleurer Jacques I^{er} d'Anjou, mort le 26 juillet 1276, le lendemain de la fête de son saint patron Jacques le Majeur. Cette coïncidence a vivement frappé l'auteur.

A tota gens don eyssampl'en paucx motz :
 le reys Jacmes es apellatz per totz,
 80 e dieus a'l mes ab sant Jacm' en companha,
 quar l'endema de Sant-Jacme per ver
 le reys [*ms.* rey] Jacmes feni, qu'a dreyt dever
 de dos Jacmes dobla festa ns remanha.

« A tout le monde j'explique en quelques mots : il est appelé par tous le roi Jacques, et Dieu l'a mis en compagnie de saint Jacques, car le lendemain de la Saint-Jacques en vérité le roi Jacques mourut, et nous aurons désormais deux fêtes de deux Jacques à célébrer »³³

10. Saint Jacques dans une version du « Trésor » de Pierre de Courbian (deuxième moitié du XIII^e siècle).

En dehors de la poésie lyrique, on trouve un écho de la légende de l'apôtre saint Jacques dans un manuscrit du *Trésor (Thezaur)* de Pierre de Courbian, un clerc qui avait étudié à Orléans. Cette curieuse histoire du monde, écrite vers 1250, est longue de plusieurs centaines de vers, tous dodécasyllabiques, et bâtis sur la même rime³⁴.

La mention de saint Jacques, de son arrivée de Palestine aux rivages de Galice dans une auge de pierre qui voguait telle une barque sur la mer, la mention de son martyre, et de son histoire (que l'encyclopédiste taira parce qu'il y aurait trop à en dire), tout cela s'inscrit en fait dans une interpolation postérieure qui prend prétexte de la dis-

31. *BdT* 299, 1; Frank, *o. c.*, 147.

32. Cf. Springer, *Das altprov. Klagelied* 1895, 73, et Émeric-David, *Histoire littéraire de la France*, t. 19, 1838, 607-8.

33. Éd. de C. Appel, *Provenzalische Inedita aus Pariser Handschrift*, 1890, 195-6.

34. *BdT* 338, p. 301; C. Brunel, *Bibliog. des ms. litt. en anc. pr.*, 1935, numéros 194, 314, 320. Généralités dans Bartsch, *Grundriss zur Geschichte der Prov. Lit.*, 1872, 52-3, et Stimming, *Grundriss* de Groeber II, 2, 2^e éd. 1897, 43. Édition par Jeanroy et Bertoni, avec une introduction sommaire, dans *Annales du Midi*, 23, 1911, 289-308, et 451-71.

persion des apôtres à la Pentecôte pour s'épancher sur le destin de Thomas, Pierre, Paul, Jean, André, Marc...

Voici, à titre documentaire, les vers qui concernent saint Jacques³⁵ :

Sant Jacmes passet mar, ses totz navejamens,
 C'us peiros l'en portet per l'aigua drechamens,
 Mentre qu'el se dormia mot suavetamens,
 500 C'anc no si reconoc tro pres arribamens.
 E cant fon arribatz ben e seguramens.
 El tenc en Compostela, on fon sos fenimens.
 Aquí perdet la testa, car er en Dieu crezens.

« Saint Jacques passa la mer, sans aucun bateau, car une auge l'emporta sur l'onde directement, tandis qu'il dormait très doucement, de sorte qu'il ne se réveilla pas avant d'accoster. Et quand il fut arrivé sain et sauf, il gagna Compostelle où eut lieu son martyre. Là il fut décollé, car il croyait en Dieu ».

11. La fête de saint Jacques dans « *Flamenca* » (XIII^e siècle).

La date de composition de *Flamenca* continue d'intriguer les chercheurs et les curieux. La critique contemporaine tend à considérer que l'œuvre, dont l'auteur présumé serait Bernardet, appartient au milieu ou à la seconde moitié du XIII^e siècle. Toutefois, le dernier historien en date à s'être occupé de la question se permet de conclure que « le problème reste ouvert »³⁶.

Flamenca est une nouvelle (*novas*) dont nous n'avons conservé que 8 096 octosyllabes. La partie la plus délicieuse de ce « châtie-jaloux », les événements de la troisième année du récit nous l'offrent, avec la conquête de la belle Flamenca, que séquestre un mari jaloux, par le chevalier Guillaume de Nevers déguisé en clerc. Les protagonistes ne peuvent se voir qu'aux offices des dimanches et fêtes, et ils profitent du baiser de paix pour se glisser un ou deux mots chaque fois, et nouer leur intrigue. Le dialogue, si on peut dire, dure ainsi du 7 mai au 1^{er} août. Les suivantes de Flamenca sont au courant de l'étrange relation de leur maîtresse et du faux clerc; rendez-vous ayant été fixé aux bains, reste à savoir le jour; Flamenca doit apaiser leur impatience :

En so non cal gaire trigar,
 Quar dímars o posc demandar,

35. Ms. R., v. 497-506. Éd. c., 453.

36. A. Limentani, *Las Novas de Guillem de Nivers* (« *Flamenca* »), Padoue, 1965, p. XIII. On trouvera dans l'introduction le résumé des arguments invoqués à la base des différentes datations proposées pour l'œuvre.

Ques er festa bona e bella
De san Jacme de Compostella³⁷.

« Pour cela il ne faudra guère attendre, car mardi je peux le demander, qui sera la fête bonne et belle de saint Jacques de Compostelle. »

La Saint-Jacques sera pour les futurs amants une occasion propice à la poursuite de leur conversation, et les rapprochera de la conclusion amoureuse.

*
**

Si nos relevés sont complets, douze textes, pour toute la littérature occitane des XII^e et XIII^e siècles, font mention de saint Jacques et de Compostelle³⁸. Le tableau suivant indique la distribution chronologique de ces douze textes, le nom de leur auteur, et le genre auquel ils appartiennent.

1137	Cercamon	planh.
1174-1180	Pierre Vidal	envoi d'une <i>canço</i> .
Deuxième moitié du XII ^e	Guill. de Berguedan	sirventès.
Env. 1212-1213.	Pierre Cardinal	sirventès.
1265.	Guiraud Riquier	épître.
1268.	Paulet de Marseille	sirventès.
1271.	Cerveri de Girone	« Maldit Bendit ».
1274.	Cerveri de Girone	« Testament ».
1276.	Guiraud Riquier	pastourelle.
1276.	Mathieu de Quercy	planh.
Deuxième moitié du XIII ^e .	contin. de Pierre de Courbian	« Trésor ».
XIII ^e	Bernardet	nouvelle.

37. *Les Troubadours. Jaufre, Flamenca, Barlaam et Josaphat*, trad. de R. Lavaud et R. Nelli, Bruges, 1960, p. 926-7, v. 5483-6; *The Romance of Flamenca*, éd. de M. E. Porter trad. anglaise de M. J. Hubert, Princeton, 1962, p. 302-3, v. 5485-8. Ces deux éditions récentes suivent de près le texte de la deuxième éd. de P. Meyer, *Flamenca*, Paris, 1901.

38. Chabaneau et Anglade, dans leur *Onomastique des troubadours*, 443-4, signalent encore deux autres mentions de S. Jacme.

Il y aurait une mention de saint Jacques dans le sirventes de Pierre Cardinal, *L'afar del comte Guio*, qui date de 1229 selon l'éd. de Lavaud, 1957, 88-92. Il s'agit en réalité de *Sant-Chafre*, « Saint-Chafre » (v. 9, nom de lieu) et de *santz Chafres*, « saint Chafre » (v. 21, nom de saint). Le mot a été fort altéré dans la tradition manuscrite parce qu'il est très rare. A titre de preuves, voici les variantes des divers ms. :

9 sante fe IKd; sant afre C T; san iacme R; san iaufrei M. 21 saint afres IKd; sancta fres C; sant afre T; sant chastes R; iaufrei M.

Enfin dans une tenson entre Simon (Doria) et Lanfranc (Cigala) on n'invoque pas le nom de saint Jacques. Simplement, Chabaneau a mal interprété le « sen iacmes » de la dernière ligne de la pièce (éd. de la version du ms. O dans ANSL 34, 1863, 380-1, et dans De Lollis, *Il canzoniere prov. O*, dans *Atti della R. Accademia dei Lincei. Classe di scienze morali* [...] Série IV, Vol. II, 1886, 93-4, n° 135). Il faut lire en effet *s'En Jacmes*, « si Messire Jacques » : il s'agit du troubadour génois Jacques Grill.

Un coup d'œil à ce tableau fait voir que les mentions figurent en majeure partie à neuf contre trois, dans des textes du XIII^e siècle. Si l'on tient compte du chiffre des auteurs et non plus de celui des mentions, la proportion se ramène toutefois à sept contre trois, puisque Guiraud Riquier et Cerveri de Girone sont à eux deux responsables de quatre mentions. La distribution chronologique est loin d'être régulière. Les mentions, d'abord éparses, se succèdent ensuite à haute fréquence entre les années 1265-1276 auxquelles coïncide l'existence de la dernière génération des troubadours occitans. On se gardera de voir en cela l'effet d'un rayonnement inégal du culte de saint Jacques sur les pays de langue d'oc. Il serait simpliste, et fallacieux, de croire que notre répartition témoigne, fût-ce d'une manière indirecte, pour un phénomène religieux général et indépendant. Reportons-nous plutôt aux analyses des diverses mentions.

Ce qui frappe, dans ces analyses, c'est le caractère anecdotique du contexte qui entoure les mentions. A cet égard, la nature littéraire des textes examinés est déjà significative : il s'agit essentiellement de pièces de circonstances. Ainsi, pour prendre un exemple, le hasard veut que Guillaume X meure en pèlerin de saint Jacques, le hasard veut que Jacques I^{er} d'Anjou meure le lendemain de la fête de son patron, et le hasard nous vaut les plaintes de Cercamon et de Mathieu de Quercy, leurs protégés, ainsi que la première et une des dernières, sinon la dernière des mentions de saint Jacques dans la littérature occitane.

On attendait peut-être une relation plus étroite de la réalité à la littérature ?

Pour l'histoire de la culture, les résultats de notre enquête sont maigres, sinon superfétatoires puisqu'ils confirment ce qui est abondamment connu d'autre part.

a) Saint Jacques est un apôtre célèbre (Pierre Vidal), dont les clercs n'ignorent pas la miraculeuse légende (le continuateur de Pierre de Courbian).

b) La Saint-Jacques est une des grandes dates de l'année catholique, un repère chronologique (*Flamenca*, Mathieu de Quercy).

c) Saint-Jacques-de-Compostelle est un des hauts lieux de la chrétienté, une des têtes du monde comme Rome (Cerveri de Girone), le but d'un pèlerinage (Cercamon, Guiraud Riquier) qu'on fait notamment pour expier des fautes graves (Pierre Cardinal), ou encore un repère géographique, la borne occidentale de l'Espagne (Guillaume de Berguedan ou un copiste, Paulet de Marseille).

Du point de vue de l'histoire littéraire, notre enquête amène à une constatation plus fructueuse.

a) Quatre des auteurs qui mentionnent Saint-Jacques (saint Jacques) sont en rapport étroit avec l'Espagne, que l'Espagne ait été leur terre

natale comme c'est le cas pour les Catalans Guillaume de Berguedan et Cerveri de Girone, ou qu'elle fût une terre d'élection comme pour Pierre Vidal ou Guiraud Riquier.

b) Cependant tout ce qu'on sait de la biographie de ces quatre troubadours, (ainsi du reste que des autres troubadours), permet d'affirmer qu'aucun d'entre eux n'a visité personnellement Saint-Jacques-de-Compostelle, ni accompli le pèlerinage.

c) Il découle de ce qui précède qu'on ne peut solliciter les mentions de Saint-Jacques dans la littérature occitane pour démontrer que la lyrique occitane a pu pénétrer dans la péninsule hispanique, et y influencer en particulier la lyrique galicienne-portugaise, en suivant la voie du « chemin français ».

Jean-Marie D'HEUR.